
SOPHIE ARNOULD
Gabriel Nigond

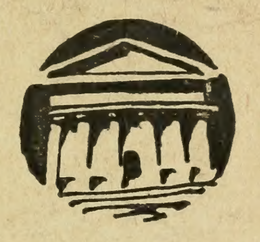
COLLECTION NOUVELLE DE LA FRANCE DRAMATIQUE
(Répertoire choisi du théâtre moderne)

SOPHIE ARNOULD

Pièce en un acte, en vers

par

GABRIEL NIGOND



N° 6

Supplément à

LA REVUE HEBDOMADAIRE

du 24 juin 1922

LIBRAIRIE STOCK

Delamain, Boutelleau et Cie, Éditeurs. PARIS



SOPHIE ARNOULD

PIÈCE EN UN ACTE ET EN VERS

PAR GABRIEL NIGOND

A ma sœur Suzanne.
G. N

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, LE 13 FÉVRIER 1911, AU NOUVEAU-THÉATRE ET REPRISE AU THÉATRE DE L'ŒUVRE, LE 22 MARS 1921.

PERSONNAGES	*ACTEURS* — *Au Nouveau-Théâtre.*	*ACTEURS* — *Au théâtre de l'Œuvre*
SOPHIE ARNOULD	Mlle BLANCHE TOUTAIN.	Mlle BLANCHE TOUTAIN.
BABET	Mme LÉONIE RICHARD. / Mlle SUZANNE PRÉVILLE.	Mlle HENRIETTE MULLO.
LE COMTE DE LAURAGUAIS (Dorval)	M. HENRI BEAULIEU.	M. HENRI BEAULIEU.

A Luzarches, le 18 septembre 1798. La grande salle du prieuré acheté par Sophie en 1790, et où la Révolution l'a laissée en paix. Vaste pièce transformée en salon de campagne, fraîche et sombre. Meubles rustiques, parmi lesquels quelques beaux meubles, datant de l'époque des splendeurs. A gauche, au premier plan, cheminée. Au-dessus, porte-fenêtre ouvrant sur le jardin. A droite, premier plan, clavecin vers lequel un grand miroir s'incline. Au-dessus, en pan coupé, large voûte laissant voir les premières marches d'un escalier de pierre. Tout au premier plan, à gauche, petite porte ouvrant vers la cuisine. Entre la porte-fenêtre et l'escalier, une petite console, puis un dressoir. Au premier plan, presque au milieu, une table ronde. Devant la cheminée, un écran. Bergère, fauteuils, chaises. Sur la console, le buste de Sophie Arnould. Son portrait au mur, dans le rôle d'Iphigénie. Fin d'après-midi d'automne.

SCÈNE PREMIÈRE

SOPHIE, *puis* BABET

(Sophie, en petite robe et cornette, écrit, assise au coin du feu. Elle s'interrompt, relit la lettre commencée.)

SOPHIE

... Les dix écus que tu réclames,
Tu les recevras, pauvre rat,
Sitôt que faire se pourra,
Mais, mon enfant, prends garde aux femmes !
Je sers Mars et non Cupidon !
Grave ces simples mots sur le seuil de ta chambre !

(Elle s'interrompt à nouveau.)

Oh ! ces moustiques de septembre !
...De vendémiaire, pardon !

Plus enragés qu'un sans-culotte !

(Chassant le moustique.)

Eh ! je suis bonne patriote,
Citoyen !

(Écrivant.)

...Les femmes, petit !...

(Elle écrase le moustique.)

Le sans-culotte est aplati !

(Entre Babet, servante. Cinquante ans, fraîche et encore belle.)

Salut au chef de ma dépense !

BABET

Encore en écriture !

SOPHIE

Oui-da !
J'écris à mon fils !

BABET

Quand je pense
Que vous avez un fils soldat !

SOPHIE, *pliant sa lettre et la mettant dans son corset.*

Hussard !

BABET

A votre âge !

SOPHIE

Es-tu bête !
Je suis fière de ses lauriers ;
J'ai toujours aimé les guerriers !

(Elle se lève.)

BABET

Trop !

SOPHIE

Jamais trop !

BABET, *offrant un petit bouquet.*

La bonne fête,
Madame !

SOPHIE

Oh ! ma pauvre Babet !
Ma fête ! Ça me stupéfie !
Ma fête !... Autrefois, ça tombait...

BABET

Le dix-huit !

SOPHIE

Oui. Sainte Sophie !

BABET

Trédame !

SOPHIE, *ouvrant les bras.*

Embrassons-nous, guerdin !

(Elle arrange les fleurs dans un vase, sur le dressoir.

BABET

Je n'ai pu dénicher, dans ce maudit jardin,
Que cette reine-marguerite
Et ces deux lis !

SOPHIE

Deux lis? Enfin,
Si tu crois que je les mérite !

BABET

Autant qu'une autre !

SOPHIE, *riant.*

Ouh ! le nez fin !

BABET

Vous riez jaune !

SOPHIE

Tu plaisantes !
Je chante depuis ce matin !

BABET

Comme fêtes, il est certain
Qu'il en fut de plus reluisantes !

SOPHIE

Bah !

BABET

Sous le règne du feu roi...

SOPHIE

Tyran ! peste d'aristocrate !

BABET

Tyran? Ne jouez pas l'ingrate
Envers ce temps-là qui, ma foi,
Valait bien votre république !

(Geste de Sophie.)

Qui commande aujourd'hui? La clique !
La clique, je vous dis !

SOPHIE

Assez !

BABET

Non ! Jamais, en ces jours passés,
Fête ne fut mieux ajustée
Que la vôtre, convenez-en !
Où sont-ils, au soir d'à présent,
Ceux-là qui vous l'ont souhaitée !

SOPHIE

Où sont-ils? Où Dieu les a mis,
Au coin d'un feu qui se calcine,
Ou dans un lit qu'Éros bassine,
Près des femmes de leurs amis !

BABET, *tragique.*

Ou bien ailleurs !

SOPHIE

Quels airs funèbres !
Oses-tu venir, à mon nez,
Vieille Parque, chanter ténèbres !

BABET

Oh ! la dernière fois, tenez !
Je vous y vois, si rose et fraîche,
En grand habit couleur de pêche,
A rubans verts, comme... qui donc?

SOPHIE

Comme Alceste ! Vert céladon !
Ah ! de quel souvenir, démon, tu me câlines !

BABET

Lors, le prince d'Hénin offrit, sous des pralines,
Des perles ! Monsieur de Coislin,
Ce miroir ! Son frère, un carlin...

SOPHIE

...Qui lui ressemblait fort !

BABET

Notre prince de Ligne
Des raisins d'or !

SOPHIE

... Moins beaux que ceux de notre vigne !

BABET

... Et monsieur de Condé, trois colliers portugais !
Enfin, monsieur de Lauraguais...

(Elle s'arrête.)

SOPHIE

A ce nom-là, tu te recueilles !

BABET

...N'offrit, lui, qu'une fleur !

SOPHIE

Toujours, depuis vingt ans,
Une fleur aux tons éclatants,
Une rose pourpre à cent feuilles !
Le cœur de Sophie !

BABET

Insolent !

SOPHIE

Pauvre Dorval ! Il fut, lorsque j'étais farouche,
Le premier qui baisa ma bouche
Et qui me trouva du talent !

BABET

Un mignon coucheur !

SOPHIE

Oui, poissarde !
Mignon coucheur ! En ce temps-là,

(Montrant une miniature sur la cheminée.)

Le père adolescent du hussard que voilà !...

BABET

...Vous enlevait !

SOPHIE

...A la hussarde !
J'avais seize ans ! Pauvre Dorval !

BABET

Un bel âge en effet pour monter à cheval !

SOPHIE

Et Dorval est berger comme je suis fermière !

BABET

Hélas !

SOPHIE

Mais nous avons tous deux notre chaumière !

BABET, *rêveuse.*

N'importe ! Ce soir-là fut un soir enchanté,
Où la Guimard dansa quand vous eûtes chanté !
Chacun des hommes était drôle,
Les femmes belles, le vin pur,
Et le vicomte de Ségur
Me mit un baiser sur l'épaule !

SOPHIE

Il prouvait du goût, ce bon vieux !

BABET

Tout cela marquait un peu mieux
Pour vous, portant un nom dont l'Opéra tressaille,
Vous, qu'on reluquait à Paris
Autant que la reine à Versaille,
Que de moisir au fond d'une niche à souris,
Au creux d'une ornière à limaces,
Où l'ennui, plus laid qu'un jaloux,
Bâille en nous faisant des grimaces,
Comme un singe cherchant ses poux !

SOPHIE, *vivement.*

Quel ennui? Viens ça, que j'essuie
D'une gifle ce nez froncé !
Que me parles-tu du passé?
Jamais, Babet, je ne m'ennuie !
Il n'est qu'un sot qui soit tenté
D'aigrir, par sa plainte importune,
Du souvenir de sa fortune
Les charmes de sa pauvreté !
La plainte nous ridiculise !
Quel flétrisseur que le souci !...
J'étais riche ! Me voici
Gueuse comme un rat d'église !

Chantons goguette !... J'eus, chez nous,
Grand couvert à l'étiquette,
Une cave assez coquette...
Bon ! Lampons notre piquette,
Plantons et broutons nos choux !...
N'étant vilaine ou bégueule,
Mais frileuse cependant,
J'eus maint amoureux ardent. .
Aujourd'hui, je couche seule...
Couchons seule, en attendant !
Nos dînettes sont frugales,
Plus de galant, point d'époux.
Bah ! Je reste, sans courroux,
De la race des cigales
Et du bon parti des fous !

BABET

Ouais !

SOPHIE

Il n'est, en ma demeure
Où mon cœur ne peut vieillir,
Baiser ni fraise à cueillir ;
Comme Horace, cueillons l'heure !...
A défaut du masculin
Dont je n'ai pu trouver trace,
Soupons du moins face à face...
Ce qui n'est pas si vilain !

BABET

Ça, jamais !

SOPHIE

Ça, tout de suite !
Votre menu, gargotier?

BABET

Puisque...

SOHPIE

Puisque je t'invite !
J'ai faim comme un charretier !

BABET

Gros appétit ! Maigre pitance !
Soupe aux choux !

SOPHIE

Le plat d'importance !
Puis?

BABET

Fromage de brebis,
Vin de prunelle, pain bis !

SOPHIE

S'il nous restait une pomme?

(Babet fait signe que non.)

Rien à croquer ! Pas même un homme !

BABET

Le menu se trouve...

SOPHIE

Un peu sec !
Mais je ne suis pas sur mon bec !
Je crois ma petite pantoufle
Plus gueularde que moi, vois-tu !
...On a frappé?

BABET

Le vent qui souffle !

SOPHIE

Ah ! oui, le vent ! Ce vieux pointu
Que je fuyais comme la peste !
Tiens ! le seul tracas qui me reste,
Babet, ça n'est point de manquer
De vin, de sucre ou de chandelle,
C'est de n'entendre plus toquer
A ma porte chaque fidèle !
Dès qu'au seuil il se campait,
Le temps de reprendre haleine,
Selon le coup qu'il frappait,
Je le connaissais sans peine !
Toc ! Un seul coup, grave, absorbé...
« Bonsoir, financier de mon âme ! »
Toc ! Un petit chat qui réclame.
Toc ! Toc ! Toc ! Toc ! « C'est vous, l'abbé? »
Toc ! Toc ! Une main fort civile,
Toc ! que je fais attendre exprès !
Toc ! « Entrez, monsieur de Monville,
Grand maître des eaux et forêts ! »
Toc ! Toc ! Un frappement rapide,
Rousseau ! Tôt venu, tôt parti...
Toc ! Un vainqueur, un intrépide...
« Monsieur le prince de Conti ! »
Toc ! Toc ! timide et plein de zèle ;
Le chevalier, mon amuseur,
Seize ans : « Bonjour, mademoiselle ! »
Toc ! Lacroix, mon joli « friseur » !
Enfin ! Toc ! Toc ! Toc ! Tempête !
Trois petits coups bien serrés,
Et c'est — car ma voix s'arrête ! —
Mon cœur qui répond : « Entrez ! »

BABET

Dorval !

SOPHIE

Je me crois bien forte,
Babet, mais je vais souvent,
Cherchant un reflet vivant
De cette illusion morte,
Heurter moi-même à la porte...

(Ce qu'elle fait.)

Mais rien n'entre... que le vent !

BABET

Madame !

SOPHIE

Eh ! oui, gronde, gronde !
Voilà mon ciel obscurci !

BABET

Dame !

SOPHIE

Eh ! C'est ta faute, aussi,
Avec tes regrets du monde !
Mais, n'ayant plus la douceur
De répandre ma tendresse
Dans le sein d'un confesseur,
Dans le tien je me confesse...
Daignez m'absoudre, ma sœur !

BABET

Gare !

SOPHIE

Trêve au radotage !
Je vais dresser le couvert ;
Cours surveiller le potage...

(Babet va pour sortir.)

Tu sais ! l'habit rose et vert,
Descends-le, que je l'arbore !

(Devant les flambeaux de la cheminée.)

Brillez, feux étincelants !
Je veux rendre mes galants
Fous à dix grains d'ellébore !

(Babet sort.)

SCÈNE II

(Sophie chantonne en dressant le couvert, sur un ton de récitatif.)

SOPHIE

Trop impitoyable destin !
Fortune à mes vœux infidèle !
Iphigénie, hélas ! princesse ce matin,
Ce soir, aux feux d'une chandelle,
Dispose en soupirant deux fourchettes d'étain !
Sa main blanche, ô dieux trop sévères,
Essuie un bois grossier, deux écuelles, deux verres
Dont pas un n'est même en cristal
Et...

(Trois petits coups sont soudain frappés à la porte-fenêtre du jardin. Sophie s'arrête brusquement, prête l'oreille, s'imagine avoir rêvé...)

Peste du vent !

(Soupirant.)

Cher Dorval !

(Elle continue à dresser la table en fredonnant l'air du Devin du village : « C'est un enfant ! » *Tandis qu'elle chante, le comte de Lauraguais (Dorval) ouvre doucement la porte, demeure sur le seuil, sourit, écoute et, à la fin du couplet, achève le dernier vers. Sophie, saisie, se retourne brusquement, l'aperçoit, pousse un cri et, courant à lui, se jette dans ses bras.)*

SCÈNE III

SOPHIE, DORVAL, *grand, mince, racé. Habit de voyage, bottes, manteau.*

SOPHIE

Lui !... Vous ! Toi ! que je suis contente !...
Après quinze ans ! Quinze ans sans vous !
Attendre quinze ans, quelle attente !

(Dorval s'agenouille.)

Comme il sait tomber à genoux !

(Le relevant.)

Bonsoir, comte ! Ouh ! le méchant drôle !
J'ai versé tant de pleurs !

DORVAL

Combien?

(Il l'embrasse.)

SOPHIE

Laissez mon bras ! Et mon épaule !
Ce petit habit vous va bien !

DORVAL

Charmante !

SOPHIE

Oh ! Monseigneur ! Charmante !

(Jouant les « Colette »)

Vot'sarvante, jarnigué !

(Brusquement.)

N'es-tu point trop fatigué?
Sieds-toi près de ton amante !

(Ils vont s'asseoir devant la cheminée.)

Là ! Comment te vois-je ici?
Es-tu muet?

DORVAL

Dieu merci,
Non ! Mais pour ouvrir la bouche...
Il vous faut...

SOPHIE

Clore mon bec !
Que guignes-tu ?

DORVAL, *l'embrassant.*

Cette mouche !
(Il veut recommencer.)

SOPHIE

Un suffit !

DORVAL

Cet autre avec !
(Il recommence.)

SOPHIE

Alors ?

DORVAL

Que je sens de joie
Près de vous !

SOPHIE

Racontez donc !

DORVAL

Oui ! Je commence ! Pardon !
Je...

SOPHIE

Toujours ta patte d'oie !
Quand tu ris, ses quatre plis
Font leur petite grimace !

DORVAL

Qu'ils sont laids !

SOPHIE

Qu'ils sont jolis !
D'ailleurs, est-ce point la place
Où mon bec s'allait nicher ?
Nulle n'y devait toucher
Sans être, crac ! fracassée !...
Dis ? Combien l'ont embrassée ?

DORVAL

Mais...

SOPHIE

Tu mens avec excès !
Tais-toi !

DORVAL

Soit !

SOPHIE

Eh ! non, raconte !

DORVAL, *l'imitant.*

« Raconte !... »

SOPHIE

Eh bien, mon cher comte ?

DORVAL

Eh bien, je me languissais,
Madame, après ma Sophie !
Malgré sa philosophie
De gentillâtre croquant,
L'ermite de Manicamp
Rêvait de monter les marches
Du prieuré de Luzarches !

SOPHIE

Et le voilà déterré,
Ce bienheureux prieuré !
Dire, ô Dorval très austère,
Que la chute du feu roi
Nous a logés, vous et moi,
Dans un ancien monastère !
La salle, où mes cotillons
Frémissent en purgatoire,
A servi de réfectoire
Aux moines et moinillons !
Ce vieil escalier qui cède
Au trottinement d'un rat,
Entendit le *Libera*...

DORVAL

Au frère prieur succède
Une reine d'opéra...

SOPHIE

Laquelle, assez effarée
De cet appareil dévot,
A conçu dans son cerveau
Ces mots gravés à l'entrée,
Ite, missa est!

DORVAL

Bravo !

SOPHIE

Sur ce, j'ai fini, commence !
Tu te languissais de moi ?

DORVAL

Comme un héros de romance !

SOPHIE

Dorval !

DORVAL

A tel point, ma foi,
Que je mûris en ma tête
Le projet fantasque et doux
De tomber à vos genoux
Le matin de votre fête !

SOPHIE

Quoi ! mon bel ange a pensé...

DORVAL

A votre fête, oui, Circé !
Mais non pas, je vous l'avoue,
Au chemin creux que la boue
De l'automne a tout gâté,
Au postillon détesté
Lequel, soûl comme une grive,
Sans égard pour mon ennui,
Est la cause que j'arrive,
Plutôt qu'à l'aube, à la nuit !

SOPHIE

Cher cœur !

DORVAL

Excusez, madame,
L'équipage assez crotté,
Où je me suis présenté,
Et recevez, pour dictame,
D'un cœur jamais endormi
Cette fleur qui glorifie
Son nom !

(Il lui offre une magnifique rose pourpre.)

SOPHIE, *prenant la fleur.*

Le cœur de Sophie !

DORVAL

Ma chère maîtresse !

SOPHIE, *émue.*

Ami !

DORVAL

Une larme !

SOPHIE

Oh ! si discrète !

DORVAL

Un pleur après un baiser !

SOPHIE, *montrant la rose.*

Fallait-il point l'arroser !

(Un temps.)

DORVAL

Voici donc votre retraite?

SOPHIE

Mon antre ! Frémissez-en !
Plaisant, dites !

DORVAL

Fort plaisant !

SOPHIE, *mettant la rose dans un verre d'eau, sur la console.*

N'est-ce pas? A la lumière
Ce cadre est d'un bel effet !
D'ailleurs le cadre n'est fait
Que pour mettre une fermière !

DORVAL

Vous !

SOPHIE

Faut-il pas vivre aux champs
L'existence bucolique?
J'ai six moutons, une bique,
Douze poulets très méchants,
Un âne, une vache blanche,
Peu de fruits, mais, en revanche,
Du lait, du beurre à foison,
Choux, salade, ciboulette,
Beaux arbres, qui font toilette
Nouvelle chaque saison,
Si bien qu'alerte et pressée,
Grand chapeau, jupe troussée,
En Perrette à jupon court,
Portant paniers ou corbeille,
Je trotte comme une abeille,
Des prés à la basse-cour,
Mange, bois, fais de bons sommes,
Chante en filant aux fuseaux
Et cherche l'oubli des hommes,
En écoutant les oiseaux !

DORVAL

Mais le soir, quand la solitude
Bourdonne comme un tocsin?

SOPHIE

Le soir? J'ai mon clavecin,
Mes livres... et l'habitude !

DORVAL

Aucun regret n'a donc osé
Risquer sa tête serpentine?

SOPHIE

Si ! Mais je le guillotine !
D'ailleurs, ce soir, je vous ai !
Ce noir logis centenaire
Que le vent vient écorcher,
Les fissures du plancher,
Cet indigent luminaire,
Tout s'envole. Et le décor,
Au lieu d'une chambre humide,
Offre le palais d'Armide
Où Renaud palpite encor !

DORVAL

Chère Armide !

SOPHIE

Çà, qu'on soupe !
Qu'on se réveille en sursaut !

(Lui versant à boire.)

C'est de vieux vin de Meursault
Que j'emplirais votre coupe,
Si je possédais cet art
De changer en doux nectar
Un âpre jus de prunelles !

(Levant son verre.)

A nos amours !

DORVAL

Éternelles !

(Reposant son verre.)

Deux couverts !

SOPHIE, *riant.*

Ouh ! Chien jaloux !
Je la connais, ta grimace !
L'amant dont tu prends la place,
C'est la Babet !

DORVAL

Croyez-vous?

SOPHIE, *appelant.*

Ohé ! La fille à Jean-Pierre !
Le potage !

BABET, *de la cuisine.*

Nous voilà !

SCÈNE IV

LES MÊMES, BABET

(Babet entre de gauche, portant la soupière.)

SOPHIE, *à Babet.*

Connais-tu cet homme-là?

BABET, *posant précipitamment la soupière sur la table.*

J'ai cru lâcher la soupière !
Monsieur le comte !

DORVAL

Un citoyen
Qui te vient voir !

BABET

J'en suis aise !...
Et qui va prendre ma chaise,
Eh ! garçon?

DORVAL

Si tu veux bien,
Citoyenne !

BABET

J'autorise !...
Il n'a point du tout changé !...
Gueurluchon !

DORVAL

Bien obligé !

BABET

Trédame ! Quelle surprise !
Dorval !

DORVAL

Ta soupe sent bon !

BABET

Il reste un coin de jambon,
Citoyen ! Je le fricasse !

DORVAL

Avec du sucre !

BABET

Oui, goulu !
On sait quels fricots t'ont plu !

(S'en allant.)

Ah ! que n'ai-je une bécasse,
Du genièvre, deux anchois
Et du lard !

(Elle sort.)

SCÈNE V

DORVAL, SOPHIE

(A table et soupant.)

SOPHIE

Comme autrefois !
Dans ma chambre, aux temps d'opulence !

DORVAL

D'abord on mange en silence...
Puis, un simple mot...

SOPHIE, *souriant.*

Lequel?

(Dorval murmure tout bas : « Je t'aime. »)

Et je réclame...

SOPHIE, *vivement.*

Le sel !

DORVAL, *avec dépit.*

Oh !

SOPHIE

Tout beau, monsieur.

DORVAL

Je piaffe !

SOPHIE

Souriez !

DORVAL

Je suis fâché !

SOPHIE

Encor un peu plus penché
Pour me donner... La carafe !

DORVAL

Cruelle, qui raille exprès !
Votre calme m'exaspère !

SOPHIE

Jacassons d'abord, compère,
Nous roucoulerons après !

(Dorval fait la moue.)

Voici la lèvre en coquille,
Mon petit, qu'à vingt-quatre ans,
Vous faisiez, chez mes parents,
Avant d'enlever leur fille !

DORVAL

Non?

SOPHIE

Dorval, jeune ingénu,
Habit bourgeois, l'air d'un prince,
En notre logis venu,
Dit arriver de province...

DORVAL

Il donne au père
Sa bourse à garder...

SOPHIE

Puis à ma mère,
Son linge à broder !

DORVAL

Il se confie
A tous les deux...

SOPHIE

Mais sur Sophie
N'ose lever les yeux...

DORVAL

Lors, chacun gâte
De son côté,
La bonne pâte
D'enfant gâté !

SOPHIE

L'aimable drille,
L'esprit charmant !

DORVAL

Papa, maman
Font compliment !

SOPHIE

Il est vraiment
De la famille !

DORVAL

Et c'est si vrai
Qu'un soir discret,
Il disparaît...

SOPHIE

Avec la fille !

DORVAL

Quelle étreinte ! Quel départ !

SOPHIE

Pauvre maman, quelle fièvre !

DORVAL

J'écrivis trois jours plus tard !

SOPHIE

L'an d'après, j'étais célèbre !

DORVAL

Paris suivait, ébloui,
Ce jeune astre à son aurore...

SOPHIE

Et, phénomène inouï,
Nous nous adorions encore !

DORVAL

Chez nous, les volets fermés,
Que de baisers ! Que de fêtes !
Que d'effroyables tempêtes !

SOPHIE

Nous nous sommes bien aimés !

DORVAL

Jusques à la frénésie !

SOPHIE

Brouillés !

DORVAL

Caressés !

SOPHIE

Mordus !

DORVAL

Enlacés !

SOPHIE

Battus !

DORVAL

Pendus !

SOPHIE

Oh ! ta sombre jalousie !

DORVAL

Ma jalousie ? Oses-tu bien
En parler, dis, comédienne,
Alors que flambait la tienne,
Traîtresse, à propos de rien ?

SOPHIE

De rien ?

DORVAL

« Pourquoi cette femme,
« Lorsque vous avez passé
« Près d'elle, a-t-elle toussé ?
« Ce beau gibier vous affame ?
« Pour vous être affriandé
« D'un pareil chat de gouttière,
« Vous aimez le faisandé !...
« D'où vient cette tabatière
« Dont la nacre a cent défauts,
« Cet oiseau qui chante faux,
« Ce billet que Dieu confonde ?
« D'où viennent ce bilboquet,
« Ce ruban d'un rose immonde,
« Cet affreux petit bouquet,
« Dont le parfum me dégoûte... »

SOPHIE

Écoute à ton tour, écoute !

DORVAL, *poursuivant.*

« Rustre, effronté, libertin,
« Je pars ! Ouvrez-moi la porte !
« Regardez-moi ce matin,
« Car ce soir, je serai morte ! »

SOPHIE

A ton tour, écoute un peu !
Reconnais l'amant modèle !
« Ah ! corbleu ! (toujours corbleu !)
« J'en ai la preuve, infidèle !
« Vous me trahissez, démon !
« Vous me trompez, malheureuse !
« Vous m'avilissez, coureuse ! »
« — Oh ! monsieur, foin du sermon ! »
« — Hier soir, à la promenade,
« Le tremblotant et très vieux
« Chevalier de Malézieux
« Vous prit un baiser, ménade ! »
« — Il le prit. L'ai-je accordé ?
« Voici la clause importante ! »
« — Comment ! C'est vous, inconstante,
« Vous qui l'avez demandé ! »
« — Moi ? » — « Quelqu'un vous vit, dépravée
« Pourquoi mentir impudemment ?...
« Et le gros chanteur Larrivée,
« Nierez-vous qu'il soit votre amant ? »
« — Pfutt ! » — « A la fin d'*Iphigénie*,
« Jetâtes-vous point votre gant
« A ce plat petit intrigant
« De Neufchâteau ? » — « Calomnie ! »
« — Calomnie ? Allons, je suis un barbon ;
« Je confonds catin avec ursuline !
« Allez, gueuse ! Allez, chienne ! Messaline !
« Chanteur, laquais, vieillard, tout vous est bon !
« Adieu pour jamais ! Je m'exile !
« Je cherche, au plus creux des forêts,
« Par delà les mers, un asile !... »
Tu revenais une heure après !

DORVAL, *riant.*

Chère âme !

SOPHIE, *avec mélancolie.*

Ah ! Malgré ses alarmes,
Malgré ses bonds d'oiseau blessé,
Que l'amour conserve de charmes,
S'il est vu du haut du passé !
Malgré tant de cruels supplices,
Il apparaît sur l'horizon
Ainsi qu'un jardin de délices
De la grille d'une prison !

Oh ! l'ardente larme qui brille,
Dorval, à ce penser soudain
Qu'on ne franchira plus la grille
Pour allez courir au jardin !
Qu'on détourne avec amertume
Ses yeux accablés par les pleurs
Du pays aux tendres couleurs,
Qui va se fondre dans la brume
Avec ses oiseaux et ses fleurs !

DORVAL

Qu'un passé d'amour a de charmes !

SOPHIE

Dis ! Ces charmes sont-ils brisés,
Toi qui, me donnant, bien pesés,
Deux bons millions de baisers,
M'en coûtas quatre de larmes !

DORVAL

De qui parlez-vous?

SOPHIE, *le menaçant du doigt.*

De lui ! [d'hui,
Va ! Ces pleurs d'autrefois me manquent aujour-
Ce qu'on souffrit, on le regrette !
Bien d'autres le regretteront !
Ah ! Porter son bonheur comme une perle au front !
Et sa gloire ainsi qu'une aigrette !
Mêler ingénument toujours avec jamais,
Être amante à la ville, au théâtre amoureuse,
Je chantais, je brillais, je souffrais, je t'aimais...
Ah ! c'était le bon temps, j'étais bien malheureuse !

(Entre Babet, portant un plat.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, BABET

BABET

Vous ne mangez guère, il paraît !

DORVAL

Ma foi ! l'appétit se dérobe !

BABET, *posant le plat sur la table.*

Quand voilà le jambon tout prêt !

DORVAL

Merci !

BABET, *à Sophie, à mi-voix.*

Je vais chercher la robe,
Madame !

SOPHIE

Oh ! Pourquoi?

DORVAL

Qu'est-ce donc?

SOPHIE

Rien. J'avais eu la fantaisie
De me remettre en Aspasie !
Il n'en est plus besoin !

(A Babet.)

Laissons cela !

DORVAL, *à Sophie.*

Pardon !
Revêtez cette robe !

SOPHIE

Il faut gagner ma chambre,
Alors !

DORVAL

Ici ! Devant ce grand feu de septembre !

(A Babet.)

Vite, Babet !

(A Sophie.)

Au lieu de servante, un servant
Vous aidera !

SOPHIE

C'est que...

DORVAL

Je le fus si souvent !

(Sort Babet, par l'escalier.)

SCÈNE VII

DORVAL, SOPHIE, *puis* BABET

SOPHIE, *après un silence.*

Mangez !

DORVAL

Je n'ai plus faim !

(Nouveau silence.)

SOPHIE

Riez !

DORVAL

Non !

SOPHIE

Qu'est-ce à dire?

DORVAL

Rien ! Je n'ai plus désir de rire ;
Je suis... ému !

SOPHIE

Que non !

DORVAL

Que si !

SOPHIE

Fou ! Ce trouble cesse?

DORVAL

Il augmente

SOPHIE

Chut ! Il me prendrait aussi !

(Rentre Babet, portant la robe qu'elle dépose sur la bergère, devant la cheminée. Puis elle sort.)

DORVAL, *à la robe.*

Je te reconnais, charmante !

SOPHIE

Doux fantôme !

DORVAL

Chers atours !
Grande fleur sur vous éclose !
Bonjour, robe verte et rose,
Belle robe des amours !

Belle robe, si peu sage,
Qui dressez, pour les forbans,
A l'assaut de ce corsage,
Une échelle de rubans !

Vous qui, candide et savante,
Bravant plus d'un attentat
Gardez la chaleur vivante
Du cher corps qui vous porta !

Le souvenir se balance,
De mon cœur à mon cerveau,
De votre tendre nuance
D'espoir et de renouveau !

Les frissons de votre soie
Que le temps n'a pu faner,
D'impatience et de joie
Cent fois m'ont fait frissonner !

J'écrirais en paragraphes
L'histoire de vos succès !
J'ai dégrafé vos agrafes,
J'ai suivi tous vos lacets !

O divine maladresse !
Je ranime, en m'y brûlant,
Tous les rires de tendresse
Égrenés en vous frôlant

Et, bien qu'un peu plus morose,
Je vous adore toujours,
Belle robe verte et rose,
Belle robe des amours !

(A Sophie.)

Eh bien?

SOPHIE

Je n'ose pas ! C'est une tentatrice !

DORVAL

Je veux !

SOPHIE, *riant.*

Il veut !

(Appelant.)

Babet !... Quoi ! Babet n'est [plus là !
Babet me manque !

DORVAL

Me voilà !

SOPHIE

Non, pas vous ! Seule, alors !

DORVAL

Caprice !

SOPHIE

Eh ! oui, caprice !
Peut-être !... Suivez mon dessein !
Installez-vous au clavecin !

(Elle l'y conduit. Il s'assied.)

DORVAL

Ouh ! l'infidèle !

SOPHIE

Ouh ! Le volage !

(Elle se sauve derrière l'écran qu'elle place entre elle et Dorval. De loin :)

Jouez !

DORVAL

Quoi donc?

SOPHIE

Jouez *le Devin du village!*

DORVAL, *après un instant.*

En venez-vous à bout?

SOPHIE, *quittant sa robe.*

Mais jouez, je vous dis!

DORVAL, *se levant.*

Si...

SOPHIE, *vivement*

Demeurez à votre place!

(Dorval, tout en s'efforçant d'apercevoir Sophie dans le miroir qui se trouve au-dessus du clavecin, joue l'air du Devin du village : « C'est un enfant! » *Sophie, passant la belle robe,)*

Aïe! C'est faux, cela!

DORVAL

J'ai les doigts engourdis!

SOPHIE

Pardine! Vous lisez vos notes dans la glace!

DORVAL, *l'œil au miroir.*

Cher petit jeu de ricochet!...

(Après un temps.)

Vous n'y parviendrez point!

SOPHIE

Vous non plus!... Faux, que diable!

DORVAL

Hein, sur l'épaule, ce crochet,
C'est d'un difficile effroyable!

(Il joue faux, exprès.)

SOPHIE

Faux! Vous n'y connaissez plus rien!
Vous battez, mon cher, la campagne!
Dire qu'il fut musicien!
Vous avez tout perdu, Dorval!

DORVAL, *se retournant vers Sophie qui a revêtu la belle robe, avec enthousiasme.*

Mais je regagne!

SOPHIE, *allant à lui.*

Daignez un peu vous mettre en frais,
Plutôt que viser au folâtre,
Ou je siffle, comme au théâtre...

(Dorval attaque, sans une faute, l'air : J'ai perdu mon serviteur.)

...Bête! Il le faisait exprès!

DORVAL

Pardon! Sous votre dictée,
On devient savant!

SOPHIE

Flatteur!...
Va! lorsque tu m'as quittée,
J'ai perdu mon serviteur!

(Elle fredonne l'air, en battant la mesure sur l'épaule de son amant. Puis, elle s'anime et chante, avec une merveilleuse délicatesse, l'air tout entier :

J'ai perdu tout mon bonheur
J'ai perdu mon serviteur,
Colin me délaisse,
Colin me délaisse.
J'ai perdu mon serviteur,
J'ai perdu tout mon bonheur,
Colin me délaisse,
Colin me délaisse...
Hélas! il a pu changer!
Je voudrais n'y plus songer...
Hélas! j'y songe sans cesse,
J'y songe sans cesse...

DORVAL, *avec admiration.*

Sophie Arnould!

SOPHIE

Une amie
D'autrefois qui s'exila!
La pauvre s'est endormie...
N'éveillez pas ce nom-là!

(Émue, elle tire son mouchoir pour s'essuyer les yeux. La lettre qu'elle avait mise dans son sein tombe à terre.)

DORVAL

Un billet! Qu'est-ce?

SOPHIE, *le ramassant.*

Il n'importe!
Petit secret!

DORVAL, *froidement.*

Ah?... Merci!...
On a des secrets ici?

SOPHIE

Pourquoi non?

DORVAL

Certe!

SOPHIE

On est libre!

DORVAL, *entre ses dents.*

Corbleu !

SOPHIE

Le jaloux qui vibre !

DORVAL

Sophie?

SOPHIE

Eh?

DORVAL

Montrez un peu !

SOPHIE

Eh?

DORVAL, *plus fort.*

Corbleu !

SOPHIE

Toujours « corbleu ! »

DORVAL

Ce billet ! Je récalcitre !
J'entends savoir...

SOPHIE

A quel titre?

DORVAL

A quel titre?

SOPHIE

Eh ! oui, vraiment !

DORVAL

Oh ! Suis-je ou non votre amant?

SOPHIE

Vous le fûtes !

DORVAL

Je réclame
Ce billet !... Vous refusez?

SOPHIE

Mais, monsieur...

DORVAL, *d'une voix de tonnerre.*

Corbleu, madame !

SOPHIE

Troisième « corbleu » !... Lisez !

(Elle lui tend la lettre.)

DORVAL, *ayant lu, après un long temps.*

Votre enfant !

SOPHIE

Il se méfie !
Encor !

DORVAL

Non pas !

SOPHIE

Laissez donc !

DORVAL, *soudain.*

Mais... mais votre fils, Sophie,
C'est le mien !

SOPHIE

Dame !

DORVAL, *lui rendant la lettre.*

Pardon !
Vous m'en voulez?

SOPHIE

Incapable !

DORVAL

Je suis un vieux fou coupable !

SOPHIE

Point ! En nos couples d'amants,
Les enfants, drus et prospères,
Sont, grâce à l'argent des pères,
Élevés par les mamans !
Le nôtre a suivi la mode,
Et sa mère, en vérité,
Pas un instant n'a douté
Que Dorval s'en accommode !...

DORVAL

Il est beau?

SOPHIE

Votre regard...
Mon nez..., votre front, ma bouche...

(Voyant qu'il s'essuie les yeux furtivement.)

Que chassez-vous?

DORVAL

Une mouche...
Et que devient-il?

SOPHIE

Hussard !

DORVAL

Hussard?

SOPHIE

Hussard à l'armée
Du Rhin !

DORVAL

Ce fils au maillot...

SOPHIE

...Se couvre de renommée !
Il tient du père !

DORVAL, *très ému.*

Petiot !
...Destin plein de fantaisie !
Hier seul avec mon ennui,
Je me découvre aujourd'hui...

SOPHIE

...Grâce à votre jalousie...

DORVAL

Un fils de vingt ans !

(Sophie lui apporte la miniature posée sur la cheminée. Tous deux se penchent sur le portrait.)

C'est lui?

SOPHIE

Quel air tendre !

DORVAL

Assez farouche...

SOPHIE

Et brave !

DORVAL

Oui, brave ! Ah ! tant mieux !
C'est vrai qu'il a votre bouche !

SOPHIE

Nierez-vous qu'il ait vos yeux?

DORVAL

Ça lui sied, cet uniforme !

SOPHIE

N'est-ce pas?

DORVAL

Je suis content !

SOPHIE

Oui?

(Au portrait.)

Cher Constant !

DORVAL, *replaçant la miniature sur la cheminée.*

Cher Constant !

SOPHIE

C'est une surprise?

DORVAL

Énorme !
Et vous fournissez d'argent,
Petite mère à fossette,
Votre hussard indigent?

SOPHIE

Mon Dieu, selon ma cassette !

DORVAL

Pour emplir ce boursicot,
Je prétends tenir mon rôle !

SOPHIE, *gaiement.*

Pour équiper notre drôle,
Payons chacun notre écot !

DORVAL, *regardant tour à tour Sophie et le portrait.*

La plaisante ressemblance !

SOPHIE, *remontant vers le feu pour cacher son émotion.*

Mais ce feu tourne en charbon !

(Dorval remonte auprès d'elle.)

Avez-vous froid?

(Il fait signe que non. Elle s'assied au coin du feu, lui désigne l'autre fauteuil. Il s'assied. Un temps.)

DORVAL

Quel silence !
Que ce grand silence est bon !

SOPHIE

Oui...

DORVAL

Seuls ! La porte fermée...

(L'attirant contre lui.)

Vous permettez?

SOPHIE

Je permets !

DORVAL, *gravement.*

Jamais, voyez-vous, jamais,
Je ne vous ai tant aimée !

SOPHIE

Je crois !...

DORVAL

Que faut-il, mon Dieu,
Pour être heureux sur la terre?
Un vieux logis solitaire,
Grand amour et petit feu !...
Mais quel souci vous effleure?

SOPHIE

Aucun ! Je me vois, petit,
Demain soir, à la même heure,
Quand vous serez reparti !

DORVAL, *se levant.*

Oui... Quand notre enfant prodigue
Vers ces lieux guidera ses pas,
Vous m'en avertirez?...

SOPHIE

Je n'y manquerai pas!...

(Brusquement, elle se lève.)

Mais tu dois tomber de fatigue!

(Appelant.)

Babet! Un si long chemin!
Moi qui l'oubliais! J'ai honte!

(Entre Babet.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, BABET

SOPHIE

Ah!... Conduis monsieur le comte
Jusqu'en sa chambre!...

(Offrant à Dorval sa main à baiser.)

A demain!

BABET, *ahurie.*

C'est...

SOPHIE

Tu dis ta patenôtre?
Pourquoi cet œil effaré?

BABET

C'est que je n'ai préparé
D'autre chambre que la vôtre!

SOPHIE

Bah!

BABET

Je jugeais plus poli
Et, sans paraître égrillarde,
Plus...

SOPHIE, *gaiement, un peu troublée.*

Tu te trompais, paillarde!
J'avons chacun notre lit!

BABET

Suffit!

SOPHIE

Je te le confie,
La malice!

BABET

Allons!

DORVAL, *lui baisant la main.*

Sophie!

SOPHIE

Le bonsoir, Dorval!

(Dorval, précédé de Babet qui a pris un flambeau, monte l'escalier, disparaît...)

SCÈNE IX

SOPHIE, *seule.*

SOPHIE

Parti!...

(Elle essuie ses yeux, soupire, respire longuement la rose offerte par Dorval, puis, allant à la cheminée, elle prend la miniature, la regarde longuement et de tout près..., l'embrasse. Après quoi, elle s'assied dans la bergère et relit sa lettre avant de poursuivre.)

« Les dix écus que tu réclames,
Tu les recevras, pauvre rat,
Sitôt que faire se pourra,
Mais, mon enfant, prends garde aux fem-
[mes... »

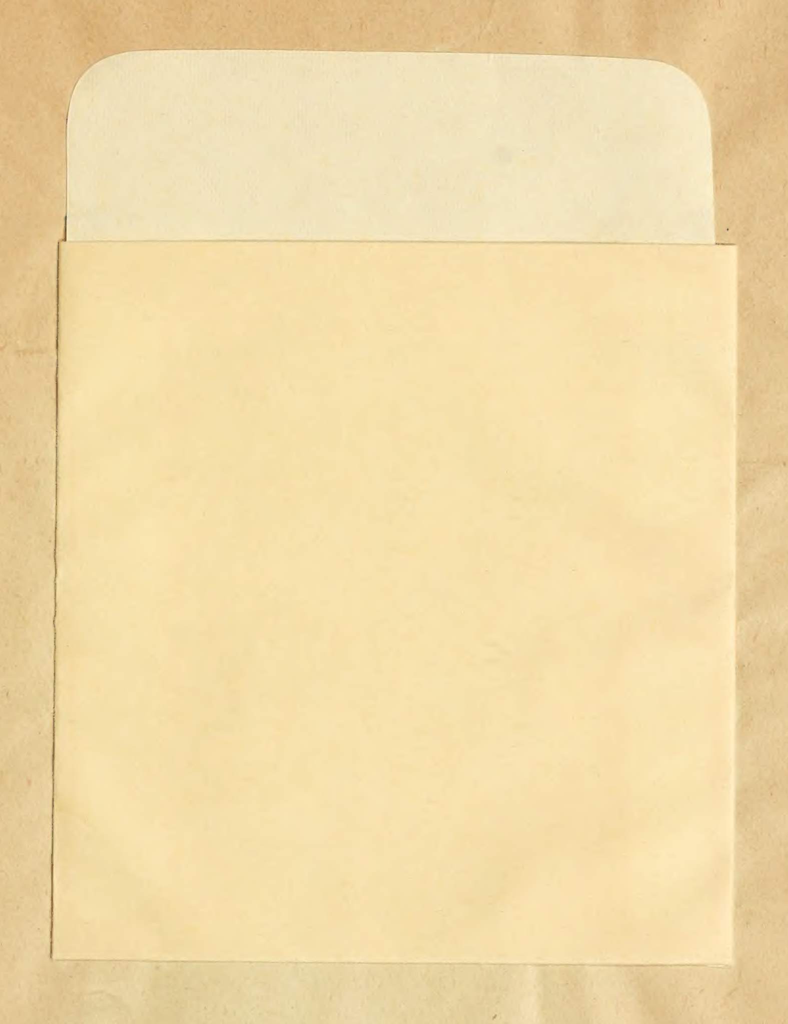
(Elle s'interrompt, secoue la tête, puis, ayant effacé le dernier vers, elle écrit:)

« Va, mon fils, prends pitié des femmes!...
« Les femmes, vois-tu, mon petit... »

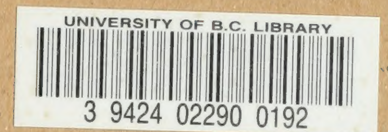
(Le rideau tombe, tandis qu'elle trace ces derniers mots.)

PARIS. TYP. PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 28019.

Le gérant: Maurice DELAMAIN.



PARIS. — TYP. PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 28019.


UNIVERSITY OF B.C. LIBRARY
3 9424 02290 0192

